

Saisie au Vestiaire

Collet de redingote retroussé,
Ceinturon à son plus bas,
Sans parler de ses pantalons plus ou moins pressés,
Voilà un élève au moral bien bas.
Mais ne vous attachez pas à ces balivernes,
Car ce n'est qu'un joyeux externe.

Il advint donc qu'un externe de ce genre, je l'entends
Arriva un bon matin trop en temps.
Poches de redingote gonflées,
Et lui-même tout essoufflé,
Il jeta alentour un regard inquisiteur,
Pour s'assurer qu'aucun maître de salle,
Personne qui guette plus qu'en amateur,
Ne se trouvait dans la salle.
Satisfait de son observation, il fila au vestiaire
Et acosta (sic) sans hésiter un quidam pensionnaire.

Or donc, un maître l'avait vu passer ;
Maître qui répandait la terreur,
Et, je vous le confie, non sans quelques erreurs,
Tout de même, nul ne pouvait le surpasser.
Ce maître, donc, s'approche si précautionnement (sic)
Que nos deux oiseaux ne le virent pas,
Sans doute trop occupés au transbordement.
Aussi, le maître n'eut à faire quelques pas
Pour saisir la cargaison.
Alors, sans plus de raison
Il les expédia en vitesse chez Monsieur le directeur,
Où les deux drôles passèrent un mauvais quart d'heure.
Après un sermon des plus formidable, (sic)
Pensionnaire et externe jurèrent,
Pour clore cette aventure peu honorable,
Qu'on ne les y prendrait plus.

Hoc facto, le maître se dit, tout fier :
Pour cet exploit, je vais avoir la croix de guerre.
Le Séminaire est rempli d'élèves
Qui, non content (sic) du (sic) café-téria et de sa popote,
Et même si sans cesse les prix s'élèvent, (sic)
Veulent opiniâtrement chocolat et beurre de « PEANUT »
Mais quelques fois ils se font jouer le tour,
Car nos maîtres possèdent plus d'un tour.

Jacques Paradis

Extrait de *Premier Pas...*, Méthode « A », 1954-1955, Séminaire de Rimouski, p. 5 et 14